

# DÉS PERSPECTIVES POLITIQUES

## POUR DÉVELOPPER L'ACTION REVENDICATIVE

par **H. DUPARC**

### **La presse ouvrière insipide...**

Décidément, la lecture de la presse ouvrière est très pénible pour les militants ouvriers qui veulent y trouver une orientation de travail syndical et politique dans leur entreprise. Comment s'y retrouver ? Il n'y a que la presse bourgeoise qui ose aborder les problèmes de fond où elles trouvent toujours, soit dit en passant, des raisons supplémentaires d'appuyer le général. La presse ouvrière s'accommode d'un activisme quotidien étroit et... honteux. Prenons le journal FORCE OUVRIERE par exemple. Chacun sait, a lu, a entendu quelque part que Bothereau, secrétaire général FO, a rencontré de Gaulle (encore les méfaits de la presse bourgeoise en l'occurrence). Le journal de Bothereau n'en dit rien, mais absolument rien, alors ! Et l'éditorial, signé Bothereau en permanence, parle de tout et de rien, sauf de cette entrevue. Et il ne se trouve aucun militant FO pour lui demander des comptes. Nous pourrions en dire autant des dirigeants CFTC d'ailleurs. Tous sont d'une discrétion exemplaire. Bref, RIEN n'est communiqué aux ouvriers qui puisse leur permettre d'y voir clair... pas même de la part de l'HUMA ou de la V.O., pâture des plus conscients. On y apprend, refrain connu, que « l'unité se renforce » ou encore que « les actions multiples diverses, aux quatre coins de la France, sont efficaces, font « MAL » aux patrons... Chacun apporte sa pierre à l'édifice et des luttes plus puissantes, plus efficaces deviennent possibles, etc. ».

### **..ne donne pas d'analyse d'ensemble...**

Sans méthode, sans sérieux, les pages ouvrières de l'HUMA reproduisent une masse d'informations diverses, entassées pêle-mêle, ressemblant à un poème de Prévert : « Une grève... une prime de vacances... une protestation... un débrayage... un appel... Trois francs d'augmentation... Une résolution... Un appel... 5 pour cent... Un deuxième débrayage... Des sanctions, etc. ». Jamais il n'est donné d'analyse d'ensemble, ni de bilan où devraient figurer le positif et le négatif. Faire le silence sur ce dernier aspect est plus démoralisant que la répression patronale même. Prenons, par exemple, le cas de la General Motors à Gennevilliers. Il y a quelques semaines, cette usine était citée comme exemplaire en raison des grèves tournantes nombreuses qui s'y déroulaient. Depuis, les licenciements des militants syndicaux ont décapité le mouvement. En pourrait-on dire autant de l'usine Ducellier ? Dans ce dernier cas, la grève totale du personnel qui suit la répression est à peine signalée comme si « l'Humanité » craignait de populariser un tel exemple. Le souci du P.C.F. de maintenir un optimisme de façade sous prétexte de maintenir le moral des combattants équivaut à travestir la vérité, par conséquent à désarmer LES MILITANTS dans une lutte de classes où

les patrons sont les seuls à bien connaître tous les éléments de la situation.

La volonté délibérée de maintenir la tactique des grèves tournantes, de la part des dirigeants de la C.G.T. aboutit à NE PAS TENIR COMPTE de tous les aspects de la réalité. Pourquoi ne pas dire, par exemple, que chez Renault les grèves tournantes commencées à l'A.O.C., à l'Artillerie et un peu aux Fonderies ONT ECHOUÉ à la suite de menaces de sanctions de la part de la direction de cette usine mais que, par contre, le 9 juin, le « TOUS ENSEMBLE » de la métallurgie suffit à entraîner chez Renault la moitié de l'usine dans un débrayage et un défilé dans les rues de Boulogne ?

Mais cette discrétion dans l'information, ces silences délibérés, ne se retrouvent pas seulement dans la « conduite des opérations », mais aussi dans les questions revendicatives, dans la tactique ou les manœuvres des patrons. Par exemple, les annonces de relèvement de salaires dans telle ou telle région, telle ou telle industrie, ne sont jamais situées DANS LEUR CADRE véritable. Pourquoi ne pas dire que ces relèvements affectent seulement les minima, dans les trois quarts des cas, et PAS DU TOUT LES SALAIRES REELS ? Chaque ouvrier, chaque militant a donc une VUE LIMITEE de la situation. La fluidité, ou les inégalités de la situation NON SITUEES dans une perspective d'ENSEMBLE entretiennent alors ses particularités propres à chaque région, à chaque entreprise sans contribuer au développement de la CONSCIENCE DE CLASSE COLLECTIVE, COMMUNE des travailleurs. Un dernier exemple, le cas de chez Peugeot. Là aussi, grèves tournantes, meetings, défilés, lock-out, reprise du travail, re-grèves tournantes, etc. Tout cela étagé sur plusieurs semaines A L'OCCASION de la signature d'un accord d'établissement. Les militants savent alors que les syndicats refusent collectivement de signer un accord. Et puis soudain le 17 juin, « l'Humanité » reproduit in extenso une dépêche de l'AFP, sans commentaires, annonçant la signature d'un accord. Que doit-on en conclure ? Quel bilan à tirer des luttes ? Est-ce la vérification de la validité systématique de la grève tournante ? Qu'est-ce que le patron a lâché finalement ? + 4,5 % en septembre « si la production n'est pas troublée d'ici là ». Ceci équivaut sensiblement aux 2,5 % (février) + 1,5 % (juin) de chez Chausson, et aux 4 fois 1 % de Renault déjà acquis. La limite des concessions patronales N'EST PAS DEPASSEE. Les rapports patrons-ouvriers ne sont pas affectés. L'action entreprise localisée n'a pas contribué à AIDER les autres travailleurs dans leur lutte. Le calme règne pour quelques mois.

### **...ni de directives claires**

Ainsi, dans ce contexte d'une réalité difficile à circons-